

Appel du XIe Congrès des Soviets de la RSFSR sur la mort de Lénine

À tous les travailleurs de l'URSS!

Vladimir Ilitch Ouyanov-Lénine est mort. Le plus grand dirigeant du prolétariat, son maître le plus cher et le plus aimé qui, depuis plus d'un quart de siècle, indiquait la voie à suivre et marchait fermement en tête de la révolution prolétarienne, a fermé les yeux pour toujours. Notre incomparable leader, Vladimir Ilitch, si proche de chaque ouvrier et de chaque paysan, n'est plus parmi nous.

Il souffrait d'une longue et grave maladie. Sa mort est pourtant survenue brutalement. Sa grave maladie se résorbait peu à peu et il semblait sur la voie de la guérison. Ses forces physiques se rétablissaient et il faisait preuve d'une vigueur remarquable. Mais le 21 janvier, au milieu de la journée, son état s'est brusquement aggravé. Quelques heures plus tard, une hémorragie cérébrale décida du sort de Vladimir Ilitch. A 6 heures 50, il s'est éteint paisiblement.

Une vie riche en résultats s'achevait ainsi pour le plus grand combattant révolutionnaire de tous les temps. Il n'y a pas eu de vie plus féconde dans l'histoire. En trente ans de travail et de lutte, Vladimir Ilitch a forgé l'incomparable instrument de la dictature du prolétariat, le Parti communiste, et avec son aide, tel un commandant magistral, il a conduit l'armée des travailleurs à la victoire. Aucun événement de l'histoire n'a égalé en importance notre Révolution d'Octobre, qui a inauguré une ère nouvelle pour toute l'humanité et une société libre où règnent la fraternité et le travail. Le grand chef qui avait préparé la Révolution d'Octobre, qui avait choisi le moment historique pour appeler les masses des travailleurs à la conquête du pouvoir, qui avait appris au prolétariat à exercer sa dictature et qui, avec une habileté incomparable, avait conduit la république ouvrière à travers des épreuves sans précédent, le chef qui avait guidé le développement continu du régime des Soviets, a laissé dans la vie de l'humanité une trace plus profonde que ne l'a fait aucun autre homme dans l'histoire.

L'émancipation des nationalités opprimées incarne l'une des idées maîtresses de la doctrine du camarade Lénine. L'union fraternelle des peuples et la coopération fraternelle des prolétaires de tous les pays et de toutes les nations, voilà ce que Lénine nous a enseigné. Cette idée constitue la base de notre Grande Union de Républiques et de sa Constitution.

La mort du camarade Lénine arrive juste au moment où entre définitivement en vigueur la Constitution de l'URSS, qui représente une avancée majeure dans l'évolution du régime des Soviets, dans sa consolidation intérieure et dans le développement de la puissance extérieure de l'État ouvrier.

Le deuxième congrès de l'URSS se réunira pour achever la formation de l'Union des républiques soviétiques. La fédération unie des républiques ouvrières et paysannes se dresse fermement et de manière inébranlable en tant que citadelle du pouvoir ouvrier.

La consolidation du régime des Soviets a fait d'énormes progrès. Sous ses glorieuses bannières, les masses laborieuses des républiques soviétiques se sont solidement unies et servent de phare, de modèle et d'exemple à la classe ouvrière du monde entier. Sous la brillante direction de Vladimir Ilitch, les masses opprimées de l'ancienne Russie tsariste ont commencé à prendre en main leur propre destin et à gouverner leur grand pays, tandis que les classes et les peuples opprimés du monde entier voyaient en lui leur chef et leur maître. Le monde capitaliste tout entier a tenté en vain, les armes à la main, d'écraser la résistance des ouvriers et des paysans des républiques soviétiques ou de les soumettre à la famine, au froid et au blocus.

Après des épreuves et des difficultés inouïes, l'économie nationale des républiques soviétiques se rétablit peu à peu, leur gestion interne s'adapte, le bien-être des travailleurs s'accroît, l'union fraternelle des nationalités se renforce et une nouvelle culture du travail émancipé se développe. La position extérieure des républiques soviétiques devient chaque jour plus forte et plus favorable, et un certain nombre des gouvernements les plus puissants du monde négocient ou se préparent à négocier avec notre Union pour qu'elle soit pleinement reconnue sur le plan international. La cause pour laquelle Vladimir Ilitch a donné sa vie reste ferme et aucune force hostile ne parviendra à l'ébranler.

Un travail immense nous attend encore. Nous devons encore surmonter des difficultés colossales. Nous devons encore faire face à la pauvreté, à la misère. Fidèles aux préceptes de Vladimir Ilitch, en nous souvenant de chacune de ses paroles, en nous engageant fermement dans la voie qu'il a tracé, nous ferons face à tous les ennemis, nous surmonterons tous les obstacles et nous sortirons victorieux de la lutte qui est encore devant nous.

Depuis plus d'un an, Vladimir Ilitch ne participait plus directement à nos travaux, et nos ennemis, qui avaient déjà chanté victoire et qui espéraient que, sans sa direction, le régime des Soviets périrait, ont eu le temps de se convaincre que leurs espoirs étaient absurdes et leurs plans dénués de tout fondement.

Les masses laborieuses, qui ont pris en main leur propre destin, continuent à avancer sur leur chemin difficile sans leur cher maître et leur brillant leader. C'est dans leur conscience, dans leur unité, dans leur dévouement à leurs grands idéaux, dans leur fidélité aux préceptes de leur maître qui les a quittés pour toujours, que réside la garantie de leur succès ultérieur et de leur victoire finale.

Avec une énergie inlassable et une détermination de fer, que chacun d'entre nous poursuive son travail. Que la mémoire de l'inoubliable leader accroisse notre force et nous aide à poursuivre sans relâche sur la juste voie révolutionnaire. Vladimir Ilitch n'est plus, mais il reste vivant dans le cœur de chaque ouvrier et de chaque paysan.

La principale chose que Vladimir Ilitch nous a enseignée est la nécessité d'une union indissoluble des ouvriers et des paysans. Pendant toute la révolution, le camarade Lénine a porté et défendu cette idée fondamentale par sa vie et par ses enseignements. Tant que les ouvriers et les paysans étaient divisés, la bourgeoisie et les propriétaires terriens les battaient séparément. Seule l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie sous la direction du parti fondé par le camarade Lénine a garanti la victoire sur les oppresseurs du peuple. Pour la première fois, en 1917, après la grande Révolution d'Octobre, la paysannerie russe s'est sentie libre, a renversé l'oppression des propriétaires terriens et a procédé à une immense redistribution des terres.

L'union de la classe ouvrière et de la paysannerie s'est consolidée dans l'Armée rouge, qui a été en mesure de défendre les terres paysannes et le pouvoir des ouvriers et des paysans. L'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie garantira à l'avenir la victoire complète des travailleurs.

La principale instruction que le XI^e Congrès des Soviets donne au gouvernement soviétique au moment où nous avons perdu Vladimir Ilitch est la suivante : préserver l'alliance des ouvriers et des paysans comme la prunelle de ses yeux, conduire toute la politique du pays de manière à ce que cette

alliance devienne de plus en plus forte et indissoluble et ne pas abandonner un instant la politique du camarade Lénine dans cette question fondamentale.

En ce moment difficile, le XIe Congrès des Soviets de la RSFSR fait appel à vous, ouvriers, paysans, soldats de l'Armée rouge et Cosaques, en vous demandant de faire preuve d'une unité et d'une cohésion sans faille sous la bannière rouge de votre pouvoir soviétique.

Ensemble, nous poursuivrons notre travail et accomplirons ce que Vladimir Ilitch nous a prescrit. Hommage éternel à celui qui a conduit tous les travailleurs et les opprimés à la victoire !

Vive l'alliance des ouvriers et des paysans !

Le Présidium du XIe Congrès des Soviets de la RSFSR

Moscou, le 22 janvier 1924.

Pravda et Izvestia, 23 janvier 1924, p. 3.

Ou Velykoï Mogily. Izdaniye Gazety Krasnaïa Zvezda, Moskva, 1924.
[*Devant le grand tombeau. Éditions du journal l'Étoile Rouge, Moscou, 1924, p. 11.*]
Traduction MIA.